

RENCONTRER L'AUTRE



Désir d'absolu

Und, de Howard Barker, traduit de l'anglais par Vanasay Khamphommala, 2015

Natalie Dessay, comédienne, et Vanasay Khamphommala, dramaturge

Vanasay Khamphommala : Au départ, il y avait le désir de Natalie et Jacques Vincey de travailler ensemble. Avec Jacques, on s'est mis à la recherche d'un texte et j'ai pensé à ce monologue de Howard Barker (à qui j'avais consacré ma thèse) qui me semblait intéressant pour Natalie. Il y avait d'abord sa grande musicalité. Et puis quelque chose dans ce personnage qui oscille entre le sublime et le trivial, qui se confronte à un enjeu tragique tout en sachant faire preuve d'une certaine ironie, me semblait résonner avec Natalie. Je l'ai traduit et, un peu tremblants, on lui a envoyé le texte.

Natalie Dessay : Quand je l'ai lu la première fois, je n'ai rien compris, je dois dire. Et en même temps, j'ai trouvé ça lumineux. Sans comprendre où le texte allait, la langue retenait mon attention. Les images aussi : comme dans la peinture de Ruysdael dont il est question dans la pièce, des images très fortes naissent à l'intérieur du texte, sans qu'on puisse leur assigner immédiatement de signification claire. Mais elles ont une qualité de présence, d'évidence. Je suis très sensible à la qualité poétique des textes, plus qu'aux situations dramatiques, même si celle de *Und* est très forte. Quelque chose me parlait dans ce personnage qui s'efforce de rester droit à l'approche de la mort, qui flanche parfois, cette oscillation entre la figure de l'aristocrate et la figure de la Juive. *Und* marche sur un fil, elle tombe, elle se relève malgré tout. Dans ce texte, le désir et la peur se mélangent, ce qui était aussi un peu ma manière d'aborder le projet.

VK : Oui, le projet faisait peur, parce que le texte est d'une difficulté redoutable. Il ne parle pas seulement de faire face à un enjeu : il est en soi un enjeu auquel il faut faire face ! Je me souviens très bien du premier jour de travail, de ce mélange de désir et d'angoisse. Natalie est arrivée en retard, et on était dans la même situation que *Und* au début du texte, un peu fébriles, à attendre et à faire semblant de ne pas être stressés. Mais en vrai, c'était très impressionnant pour moi d'entendre Natalie, dont je connaissais bien le travail lyrique, dire le texte que j'avais traduit.

ND : Pourtant, c'est aussi cette difficulté qui m'a attirée, la rigueur, la discipline que ce texte demande, ne serait-ce qu'au niveau de la mémoire – et la pièce parle aussi de cette question de la mémoire. C'est un texte exigeant, qui refuse la pensée conventionnelle et nous oblige

à nous dépasser, à ouvrir de nouveaux horizons de pensée. Il parle profondément de notre manière de négocier avec notre désir d'absolu. Il est semé de pièges : on tombe souvent, il faut surmonter le découragement. Mais à ce moment-là on découvre aussi la force qu'il donne lorsqu'on le tient.

VK : Oui, il y a un petit côté Sisyphe, dans tout ça... Ça me fait penser à Beckett, aussi.

ND : Et de Sisyphe, Camus écrivait qu'il faut l'imaginer heureux. D'ailleurs, l'une des choses troublantes dans ce texte, aussi, c'est de faire se côtoyer des moments de grande intensité tragique et des choses infimes, qui peuvent sembler insignifiantes, d'une grande douceur : le portrait de cet homme au café, par exemple. Ce sont aussi ces contrastes qui donnent au texte sa complexité et sa richesse. Il ne va jamais là où on l'attend.

VK : Sauf peut-être dans son dénouement. En même temps, il n'y a pas de grand suspense, tout le monde va vers la mort ! Barker a cette phrase que je trouve magnifique et que *Und* illustre merveilleusement : « La question principale que pose le récit tragique est celle-ci : comment la mort est-elle atteinte par le protagoniste ? Vu sous cet angle, tous les méandres de l'intrigue ne sont que *prévarication...* »

ND : Pour ce qui est de ces contrastes, en tout cas, le travail est allé dans le sens du texte, entre les répétitions qui étaient d'une grande intensité (on ne pouvait travailler que quelques heures) et quelque chose d'assez doux.

VK : Il faut dire que sur cette question du goût de la difficulté, et de la jouissance qu'on peut avoir à la dépasser, on s'est tous très bien trouvés dans l'équipe de création du spectacle ! Et puis le processus de répétition qu'on a eu pour cette création nous a aussi permis d'appivoiser le texte, et de nous appivoiser par la même occasion. Pendant un an et demi, à cause des contraintes d'agenda des uns et des autres, on s'est retrouvés deux ou trois jours tous les deux mois environ. Rétrospectivement, je crois que c'était des conditions idéales pour aborder ce travail. Il fallait laisser le texte venir à nous, laisser aux images qui s'y déploient le temps de s'épanouir. Le texte, très anglais à cet égard, parle de thé : il fallait que ça infuse. Le projet scénographique, par exemple, est né presque un an après le début du travail.

ND : Oui. Ça m'a d'ailleurs obligée à travailler sur la patience qui n'est pas mon point fort ! ●